Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1699

Artikel: Classements : palmarès académiques, universités mondiales
Autor: Jaggi, Yvette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009106

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Palmarès académiques, universités mondiales

Tout se classe, tout se tasse. Les universités n'échappent pas à la mode des classements et autres hit-parades. L'esprit de compétition les gagne à leur tour, de gré ou de force, comme un effet de leur économicisation et de leur recours sans cesse croissant aux méthodes, aux fonds et aux mandats du secteur privé.

La presse gratuite y consacre tout juste 350 signes: le magazine américain *Newsweek* a publié «son palmarès qui recense 100 établissements d'enseignement supérieur», parmi lesquels les «hautes écoles spécialisées de Zurich et de Lausanne (comprenez l'EPFZ et l'EPFL) sont classées au 21ème et 26ème rang». Version condensée à l'extrême d'un résumé hâtif et approximatif, manifestement établie sans retour à la source.

Et pourtant, l'article sur «les universités globales», qui accompagne le classement, dont les 50 premières positions figurent dans l'hebdomadaire américain et les suivantes sur son site internet, vaut vraiment la lecture. D'abord en raison de la personnalité de son auteur, Richard Levin, président de l'Université de Yale depuis 1993, économiste, expert reconnu en matière de gestion de l'innovation, de propriété intellectuelle et de systèmes d'éducation supérieure. Ensuite parce que cet article sert de digne ouverture à un très intéressant cahier spécial d'une trentaine de pages sur «le monde du savoir» et son économie aux Etats-Unis, dans les pays arabes, en Inde, en Chine.

Richard Levin s'intéresse aux universités dites globales, comme Saskia Sassen aux villes globales ou feu James Tobin aux taxes globales. Ont cette dimension planétaire les hautes écoles qui pratiquent non seulement l'internationalité analysée par l'Office fédéral de la statistique dans une étude publiée l'an dernier sur le nombre des étudiants, des gradués et des scientifiques étrangers dans les universités et HES suisses. Sont également pris en considération divers critères qui permettent de nuancer l'évaluation, sans toutefois éliminer totalement le biais commun à la plupart des classements, qui tendent à favoriser les universités techniques - étant entendu que les MBA et autres filières de management d'entreprise font l'objet de hit-parades distincts, particulièrement prisés par les étudiants et leurs futurs employeurs.

EPF bien notées

Mesurées à l'aune de la réputation internationale, les hautes écoles suisses se situent relativement bien, en raison de leur caractère accueillant pour les étudiants étrangers et de l'intérêt des positions qu'elles offrent aux professeurs et chercheurs venus d'ailleurs, d'Allemagne et des Etats-Unis notamment. L'une et l'autre lancées dans la compétition planétaire que se livrent les universités globales, les deux Ecoles polytechniques fédérales se présentent volontiers comme des pôles d'excellence, ce que leur position respective dans la plupart des classements tend à confirmer. Argument de poids à la veille des grands débats aux Chambres fédérales sur la dotation des crédits de formation, de recherche et d'investissements, principalement pour le domaine des EPF.

Sans être toutes larguées, les universités cantonales peinent à se maintenir au niveau des hautes écoles américaines, en raison bien sûr du fait qu'elles doivent la majeure partie de leur financement à des collectivités publiques. Il n'empêche: de même que les «grandes» villes suisses proposent une offre culturelle relativement plus riche et diversifiée que les métropoles françaises ou allemandes par exemple, de même les universités cantonales mènent une vie plutôt confortable, comparée à celle de leurs homologues européennes. Signe typique de la bonne situation générale de la Suisse, dont attestent d'autres classements, établis par la Banque mondiale, l'OCDE ou l'IMD. *yj*

Le classement publié par *Newsweek* dans son édition du 21/28 août 2006 (pp. 44-45) et, de manière plus complète, sur le site *Newsweek International.com*, prend en compte et pondère les trois catégories de critères suivants:

- pour 50%, trois des indices retenus dans les classements établis par l'Université de Shanghai Jiaotong: nombre de chercheurs fréquemment cités, nombre de parutions dans *Nature and Science*, importance des contributions reconnues en sciences humaines et sociales (indice ISI);
- pour 40%, quatre des ratios calculés par le *Times* de Londres, relatifs à la proportion des activités internationales et des étudiants étrangers, au nombre d'étudiants par faculté ainsi qu'à la fréquence des citations selon l'indice ISI;
- pour 10%, la richesse des bibliothèques de chaque université et des unités qui la composent.

Parmi les 50 hautes écoles inscrites dans le haut du tableau, on trouve 30 américaines (dont 13 dans les 15 premières, plus les britanniques Cambridge et Oxford), 5 britanniques, 5 suisses, 3 canadiennes, 2 japonaises, 2 australiennes et l'Université nationale de Singapour.

Les cinq hautes écoles suisses placées sont, comme d'habitude, les deux Ecoles polytechniques de Zurich (18e rang/21e position) et de Lausanne (23e/26e); suivent les trois plus globales des neuf universités cantonales: Genève (28e/32e), Bâle (39e/44e), Zurich (41e/46e).

A noter que l'Allemagne ne figure que trois fois (Universités de Munich et de Heidelberg, Haute école technique de Munich) et la France deux fois seulement (Ecoles Polytechnique et Normale supérieure).

Pour la petite histoire: Richard Levin, auteur du commentaire pour *Newsweek*, est président de l'Université de Yale où il a fait son Ph.D. en économie (3e au classement), après avoir obtenu le titre de bachelor en histoire à Stanford (2e) et en philosophie à Oxford (8e).